



aetpr infos



Numéro 38

juin 2018

L'AETPR fête ses 20 ans

En juillet 1998, notre petit groupe (*Éliane, Claude, Denise, Marie-Françoise, Hélène, Valerio, Denis, Odile et votre secrétaire Tony*) s'est retrouvé à Minorque dans le Centre de séminaire de Nuria (membre-fondatrice de l'EICC – École Internationale de Communication Créative) pour travailler, et surtout réfléchir à notre avenir, à l'avenir de l'EICC créée en mars 1988 et bien sûr aussi profiter du lieu : prendre le soleil, savourer la cuisine de Nuria, nager à la piscine, se promener au bord de mer...

Nous avons senti un changement se profiler à l'horizon, et nous avons décidé de constituer un collectif professionnel pour nous mobiliser et participer à la reconnaissance de notre profession et plus spécifiquement à l'approfondissement de notre pratique psycho-corporelle. C'est ainsi qu'est née l'AETPR.

Pour compléter cette création, de nombreuses actions et différents outils ont été mis en place :

- une covision : se retrouver entre thérapeutes pour partager nos questionnements et nos expériences.
- une commission de Pairs : reconnaître la pratique du professionnel dans la méthode psychocorporelle.
- un bulletin "AETPR infos" : qui a beaucoup évolué, des 4 pages à l'origine, nous en sommes aujourd'hui à 16 pages et parfois même plus selon les thèmes.

Nous publions aujourd'hui le numéro 38. En feuilletant les différents numéros... que d'innovations, de partages, de clins d'œil...

- des colloques :
 - en 2000 *"Psychothérapie et Spiritualité, quelles réponses à la souffrance"*;
 - en 2002 *"La place du corps en psychothérapie"*;
 - en 2003 *"Sexualité et santé psychique"*;
 - en 2004 *"Dépression et Psychothérapie"*;
 - en 2005 *"Traditions de guérison et psychothérapie"*;
 - en 2006 *"Passages obligés, épreuves et transformation"*;
 - en 2009 *"Nature et psychothérapie"*;
 - en 2010 *"La thérapie psychocorporelle à la croisée du corps, des émotions et de l'esprit"*

suite en page 9

Quelques nouvelles de l'association ... Quelques nouvelles de l'association

... Quelques nouvelles de l'association



Les membres du Bureau souhaitant partager leurs travaux, réflexions et questionnements, vous trouverez dans cette rubrique de brèves nouvelles et des nouvelles brèves.

Sommaire

- 👉 Page 1-9
"Les 20 ans de l'AETPR" par Tony
- 👉 Page 2
Nouvelles brèves de l'AETPR
- 👉 Page 3-4-5
"En principe... j'étais étranger" par Valerio Canzian
- 👉 Page 6-7
Quelques nouvelles ... des uns et des autres
- 👉 Page 8-9
Infos professionnelles : accessibilité de votre local
- 👉 Page 10
Bibliographie - Spectacle
- 👉 Page 11
Journée d'étude du 25 mars 2018 : "Petit aperçu"
- 👉 Page 12
"Le clin d'œil" de Tony
- 👉 Page 13
"L'avant dernier passage" par Pascal Bollenbach
- 👉 Page 14
Pourquoi intégrer un groupe de thérapie
- 👉 Page 15
Infos séminaires – infos stages
- 👉 Page 16
La Page des Lecteurs

☛ **L'assemblée générale de l'AETPR en 2018 aura lieu au Centre Européen de Thérapie Psychocorporelle à Strasbourg (au 102, route du Polygone) le samedi 20/10/2018.**

L'A.G. est toujours un moment fort d'une association. Saisissez cette opportunité pour prendre part à la vie de celle-ci en y apportant vos idées et vos suggestions. L'A.G. permet de resserrer les liens et de participer à un moment convivial.

Si vous souhaitez aborder un sujet précis, envoyez un mail au secrétariat ou à Tony, nous le mettrons à l'ordre du jour.

☛ **Le site de l'AETPR**

Le site fonctionne, les rouages sont en place. Le gestionnaire, Aurélien Chevalier, assure ... Sa créativité et son perfectionnisme habituel nous permettront de découvrir avec curiosité et intérêt les nouveaux articles.

☛ **Le bulletin "AETPR infos"**

Vous avez entre les mains le n° 38 ... qui reprend les rubriques habituelles et quelques nouveautés. Merci à vous qui avez alimenté ce numéro. Merci à ceux qui nous renvoient des commentaires.

☛ **La journée d'étude**

Les textes des intervenants de la journée d'étude du 25 mars 2018 dont le thème était : "La psychothérapie face au suicide" paraîtront dans une brochure spéciale.

AETPR infos Bulletin N°38

Responsable de la publication

Le Président et les membres du Bureau

Responsable de la rédaction & Comité de rédaction

Tony et les membres du Bureau



L'Italie, l'Europe et l'Occident sont de plus en plus confrontés (et continueront de l'être pendant de nombreuses années) au phénomène de l'immigration de peuples venant principalement d'Afrique, du Moyen-Orient, traversant les mers et les tempêtes, entassés à bord de bateaux précaires. Ils entrent principalement en Europe en débarquant sur les côtes du sud de l'Italie, de la Sicile, de la Sardaigne, de Lampedusa mais aussi en Espagne, dans les Balkans, comme portes d'entrée vers d'autres pays européens.

Qu'est-ce qui les pousse à défier la mort en atteignant l'Europe ? Pour certains, il y a la misère, la faim et la guerre dans leur pays d'origine.

D'autres, les soi-disant migrants économiques, sont attirés par la promesse d'un bien-être qui les soustrairait à une vie de privation et de pauvreté.

Pour beaucoup, cette promesse, alimentée par la publicité, Internet, les portables qui rejoignent maintenant même les peuples les plus dispersés dans le monde, ne sera pas satisfaite. En réalité, elle ne sera réalisable pour personne.

La promesse de bonheur et de bien-être pour tous reste et relève du plan imaginaire du rêve et de la publicité qui le nourrit. Elle sera beaucoup moins réalisable encore pour les immigrants parce que les pays d'accueil, au lieu d'hospitalité et d'intégration sociale, offrent souvent un rejet, la construction de murs, la promesse de les aider chez eux dans leur pays d'origine, c'est le cas dans les pays d'Europe et aussi dans la multiculturelle Amérique. De plus, ceux qui sont accueillis sont exploités à exécuter des travaux qui ne garantissent pas le respect des droits et un minimum de vie digne d'être appelée civilisée. Ce qui dans l'immigré trouve difficulté d'intégration c'est surtout la diversité, les habitudes, les modes de vie, les modalités de consommer hétérogènes aux habitudes, à la culture et aux comportements bien ancrés du peuple indigène.

Les modalités de jouissance ne se partagent pas ainsi facilement. Aussi parce qu'ils s'entrecroisent avec les questions d'identité.

La haine de l'autre différent, de l'étranger, de l'immigré se développe lorsque ceux-ci se rapprochent trop avec leurs modalités de jouir.

Ceux qui survivent à la traversée de la mer se retrouvent mis de force dans des centres d'accueil et d'identification, les nouveaux lieux de la ségrégation des masses humaines.

Ils sont entourés de fil de fer barbelé, de la police, en attente d'un accueil dans le pays d'arrivée ou en attente de partir pour d'autres pays d'Europe où, souvent, au lieu d'une frontière ouverte, ils rencontrent des murs élevés.

Dans notre Europe et dans l'Occident, où le développement économique invite chacun à jouir de son propre corps et de ses biens, il est difficile de se confronter à l'altérité de l'Autre, avec son rythme, avec l'imprévu, avec l'urgence, le risque et les conséquences que l'intégration peuvent apporter.

Tout cela explose les paramètres de garantie, de sécurité et de programmation nécessaires pour maintenir l'ordre économique et social du pays et, surtout, nos angoisses.

Les étrangers sont ainsi évalués en regard des coûts qu'ils représentent pour la communauté. Combien d'emplois vont-ils voler aux locaux ? Combien d'aide médicale et financière cela prendra-t-il ? En oubliant qu'en réalité, par exemple en Italie, principalement, ils accomplissent les tâches les plus lourdes que les Italiens ne veulent plus faire, qu'ils contribuent par leur impôt à payer les retraites de nos aînés, que se sont souvent eux qui portent assistance à nos enfants dans leur famille et plus encore. Sans eux, l'économie ralentirait. Ils mettent à jour une contradiction qui semble difficile à surmonter.

Quelle contribution pouvons-nous tirer de l'expérience acquise dans notre formation et dans notre profession ?

Qu'ont à nous dire les enseignements provenant de la psychanalyse, la psychothérapie et les connaissances anthropologiques acquises ?

Chacun de nous au sein de notre propre nation, de notre culture, de notre ville, de notre famille peut dire “*J'étais étranger*” et, peut-être, ceci est un sentiment qui persiste tout au long de la vie. L'enfant, lorsqu'il arrive, est toujours un peu étranger, toujours différent de comment il était imaginé, de sorte que de nombreux désordres infantiles proviennent de l'écart entre l'attente déçue des parents et l'expression singulière de l'enfant.

Une discordance qui exige que le parent prenne ses responsabilités. Chaque enfant a pu survivre parce qu'il a eu un parent et l'Autre social qui l'a “adopté”.

L'expérience du sentiment étranger accompagne donc, l'enfant autant que l'adulte, car l'un et l'autre ont une part d'étrangeté qui fait apparaître *l'Unheimliche*, la détresse, avec laquelle, dit Lacan, en fin de compte l'être humain est seul.

Du reste, la découverte même de l'inconscient par Freud apparaît comme une expropriation, le sujet est décentré de son moi, le lieu où l'être humain se reconnaît comme lui-même.

Le sujet humain est étranger à lui-même et aussi dans le rapport avec ce qui est autre chez lui.

Dans l'expérience psychothérapeutique apparaît un aspect opaque qui ne se réduit pas à la clarté du regard, ni à l'interprétation du sens. Ce qui conduit le sujet à vivre l'expérience d'être exproprié de lui-même et de son propre moi.

Nous avons tous ressenti le sentiment quotidien qu'à un certain moment les choses ne vont pas comme nous le voudrions. Notre inconscient nous confronte à l'inattendu, avec la surprise, avec des désirs qui affleurent à la surface, avec une jouissance opaque qui dépasse le principe du plaisir, où le plaisir et la mort se rencontrent.

Dans la toxicomanie, la jouissance chimique est inextricable de l'autodestruction. Alors que l'instinct animal, comme disent les éthologues, a un signal de greffe et un de cessation, la pulsion de l'être humain n'a pas de limite, n'a pas un point d'arrêt, il n'y a pas assouvissement.

Étranger est donc le nom de l'homme. Le statut humain est traversé d'un double côté : le sujet comme étant étranger à lui-même, et le sujet qui se confronte constamment avec l'Autre et les autres, irrémédiablement étrangers.

L'altérité a pour effet de secouer l'identité elle-même. C'est pourquoi, en temps de crise, nous essayons de trouver un abri sur les lieux d'appartenance pour trouver un refuge contre l'angoisse et la perte.

Sans frontières la vie s'atomise, sans le sentiment d'identité la vie se désintègre, n'a plus son centre, ne sait plus se diversifier, ni se reconnaître dans sa différence.

La vie psychique nécessite d'avoir ses frontières. Face au danger de l'altération de l'identité, l'appareil psychique réagit en renforçant sa tendance homéostatique.

Si cette fonction est indispensable pour se protéger des excès d'excitation interne, et des dangers extérieurs, tout aussi essentiel au développement de la vie psychique, comme à celui d'une ville ou d'une nation, est la nécessité de traverser les frontières pour parcourir de nouvelles voies.

Si la vie ne peut dépasser la clôture étroite de sa propre identité, si elle ne sait pas se déplacer du besoin d'appartenance vers la contamination avec l'altérité de l'Autre, fatalement elle s'évanouit. Dans ce cas elle ne fait que procéder à la répétition stérile d'elle-même.

“L'être est une force qui ne peut survivre qu'en se développant”, dit Spinoza, dans “Éthique”. Freud nous suggère de définir l'inconscient comme un “territoire étranger interne” : chacun de nous est Caïn, chacun de nous est étranger à lui-même.

S'il s'agit d'une caractéristique constitutive de l'être humain, elle n'est cependant pas une condition déterministe : le rapport avec l'Autre, la contingence de la vie, les expériences et les apprentissages qu'elles nous apportent, nous aident à déplacer nos frontières vers un horizon en perpétuel mouvement. Où les êtres, dans le respect de leur réciproque singularité et différence, peuvent se rencontrer et mener une existence viable.

Ici encore, Lacan peut nous aider. Dans le Séminaire I il affirme : “Chaque fois qu'un homme parle à un autre homme d'une manière authentique et pleine, il y a, dans le sens vrai, un transfert, un transfert symbolique ; il se passe quelque chose qui change la nature des deux êtres en présence” (Lacan, 1953-54, p.137).

Le transfert est le moteur de la relation thérapeutique et du changement qu'il peut déclencher dans la relation avec soi-même et avec l'Autre, en ouvrant l'accès aux sphères du désir, de l'amour et du partage : les seules dimensions qui donnent sens et valeur à la vie.

Ce qui se passe dans la relation thérapeutique peut survenir dans n'importe quelle rencontre, est même souhaitable avec toutes les diversités, y compris les immigrés actuels et futurs. Il ne faut pas manquer de saisir l'aspect d'opportunité qui nous arrive dans la rencontre et la contamination avec leur diversité.

En tant qu'étrangers à nous-mêmes, nous sommes également tous des migrants, en perpétuel exil de nous-mêmes.

Non sans rechercher des lieux d'appartenance auxquels l'être humain aspire.

Valerio Canzian





Compte rendu du Forum par M-O Houver

Me voilà de retour d'Athènes où j'ai participé au forum de l'EABP et au conseil de l'EAP... Tous ces sigles qui me paraissaient si compliqués et abstraits lors de ma formation à l'IFCC ... J'avais bien compris toutes ces années que Claude et Éliane revenaient de ces rencontres avec beaucoup d'enthousiasme et je crois avoir mieux compris le pourquoi après ce voyage. Je me suis retrouvée dans une salle de réunion face à l'Acropole et à mes côtés avec des collègues formateurs et directeurs d'institut en Grèce, Danemark, Italie, Kosovo, Angleterre, Autriche, Allemagne, Bulgarie et France.

J'ai pris conscience de tout le parcours réalisé par Claude et Éliane pour que l'IFCC soit accréditée EAPTI, un beau certificat accroché dans l'entrée de notre école... Certificat important et si difficile à obtenir puisque l'IFCC est le seul institut de formation en thérapie psychocorporelle à l'avoir obtenu pour le moment ... en Europe et ainsi de pouvoir donner le CEP par voie directe. Et on me l'a fait remarquer plusieurs fois autour de la table... J'ai regardé mon diplôme du CEP dans mon cabinet aussi avec un autre regard en rentrant avec fierté et consciente de tout ce parcours pour l'obtenir finalement par voie directe grâce au travail de Claude et Éliane que je tiens à remercier profondément.

Tous les anciens m'ont demandée des nouvelles d'Éliane et ont manifesté beaucoup d'émotions en évoquant la mémoire de Claude et de tout le travail réalisé avec eux depuis des années pour faire avancer notre métier en Europe.

La Turquie fut aussi présente pour la première fois avec une belle présentation d'un jeune homme très dynamique venu nous parler de son travail et prendre des contacts pour l'aider à monter ses projets. Je lui ai offert deux exemplaires des travaux de l'AETPR qui l'ont beaucoup intéressé. Des "dinosaures", comme ils se décrivent eux-mêmes, étaient aussi réunis autour de la table et ils ont fait la connaissance de la jeune génération de formateurs européens avec un désir de collaborer ensemble et de faire avancer la thérapie psychocorporelle en Europe.

J'ai eu la sensation pendant ses journées d'élargir mon espace extérieur et mon espace intérieur lors de tous ces échanges et de me sentir plus légitime et forte dans ma profession de psychopraticienne et de formatrice.

Les soirées furent très conviviales et détendues dans Athènes qui est une ville fabuleuse et nos hôtes grecs furent aux petits soins pour nous recevoir. La Grèce reste forte et joyeuse malgré la crise et s'organise avec beaucoup de solidarité entre les personnes. Les rues, cafés, restaurants sont pleins le soir et c'est la joie, la bonne humeur et la gentillesse qui émanent de ses endroits.

Je reviens et je viens de trouver une prof d'anglais pour perfectionner ma pratique pour continuer à partager avec tous mes collègues européens.

efcharistó polý (merci en grec)

Marie-Odile Houver



**Lettre d'information envoyée aux membres
par la présidente de la FF2P,**

Chers collègues,

En tant que nouvelle présidente élue le 14 décembre 2017, je souhaite, au nom de la FF2P, vous informer des suites du dossier qu'elle porte depuis des années sur la reconnaissance du métier de psychopraticien.

La FF2P compte, parmi ses membres, des organismes de formation, des associations de professionnels et des praticiens de la psychothérapie comme des psychiatres, des psychologues, des psychanalystes et des psychothérapeutes, qui exercent dans le cadre de différents métiers reconnus.

Elle compte aussi un grand nombre de psychopraticiens dont, encore aujourd'hui, le métier n'est pas reconnu.

C'est pour cette raison que depuis 5 ans, le pôle métier de la FF2P œuvre à la reconnaissance de cette profession et à l'inscription au registre national des certifications professionnelles (RNCP) du métier de psychopraticien

La FF2P a présenté en 2016 un dossier RNCP auprès de la CNC (Commission Nationale des Certifications Professionnelles) et a reçu un avis favorable le 15 décembre 2016, de la CNC réunie au ministère du Travail.

Nous attendions donc la reconnaissance officielle du métier de psychopraticien avec la parution au Journal Officiel dans les premiers mois de 2017.

N'ayant pas de nouvelles, la FF2P a relancé à plusieurs reprises le ministère du Travail et, après de long mois d'attente, la réponse du Ministère vient de nous parvenir et est malheureusement négative. Notre dossier RNCP, après étude par la DGOS (Direction Générale des Offres de Soins), n'a pas été validé au motif que : "nous œuvrons dans le champ de la psychothérapie" et que : "l'usage du titre de psychothérapeute est subordonné à la validation d'une formation en psychopathologie clinique ...".

Suite à cette réponse la FF2P va étudier quels sont les recours possibles, et continuer d'engager toute son énergie dans la défense et la reconnaissance de notre profession de psychopraticien, profession qui à nos yeux est différente du titre de psychothérapeute que nous ne réclamons pas.

Ce métier est aujourd'hui reconnu dans le secteur médical et social et un grand nombre de psychopraticiens, plus de 7000 dans l'annuaire des pages jaunes dans la rubrique "hors cadre réglementé", vivent de ce métier, représentant environ 140 000 usagers qui consultent dans nos cabinets. A ce titre, le métier de psychopraticien a sa place dans le champ existentiel et social et ne peut plus être ignoré.

Les consultations des psychopraticiens n'étant pas remboursées par la Sécurité Sociale, elles représentent aussi une économie certaine pour l'État.

La FF2P souhaite aujourd'hui mobiliser le plus grand nombre d'entre vous, et sollicite l'aide et le soutien que chacun pourra apporter en agissant au niveau local ou régional.

C'est en réunissant nos forces et nos compétences que nous amènerons notre métier à la reconnaissance par les pouvoirs publics.

Nous profitons de ce courrier pour vous souhaiter d'excellentes fêtes de fin d'année.

Bien amicalement,

Brigitte ASSELINEAU, *Présidente de la FF2P*

N'hésitez pas à consulter la newsletter et la page Facebook de la FF2P.

Infos professionnelles : accessibilité de votre local par Sophie de Beaumont-Nicolas

Une loi, relative à la mise en accessibilité des Établissements Recevant du Public (ERP), a été votée le 5 août 2015 pour les personnes handicapées.

“Les malheurs de Sophie, la mésaventure de Sophie ou l’arnaque organisée“

J’ai ouvert mon cabinet, à la sortie de l’IFCC, soit en août 2015, dans mon habitation. Mais je n’avais pas pris le temps de faire le nécessaire pour cette accessibilité.

Mi-décembre 2017, je reçois un courrier de l’Agence française de réglementation pour les droits aux PMR sous le logo de l’Ad’AP qui me rappelle que : *“votre établissement n’apparaît pas dans la liste des ERP engagées dans la démarche d’un Ad’AP (Agenda d’Accessibilité Programmée) ou ayant fourni une attestation auprès de votre Préfecture. La date limite du 25 septembre 2015 étant dépassée, nous vous informons que tous les ERP doivent soumettre leur déclaration relative à l’accessibilité. Tout établissement recevant du public (ERP) non conforme est passible de sanctions financières et pénales prévues à l’article C152-7 (L 152-4) du Code de la Construction et de l’Habitation. L’adhésion à un Ad’AP permet de suspendre cette sanction. Nous vous invitons dès maintenant à vous mettre en conformité. “*

Le courrier rappelle en dessous le montant des sanctions qui vont de 1500€ pour absence de déclaration à 45 000€ en amende pénale pour les personnes physiques et 225 000€ pour les personnes morales.

Alors dans la rédaction de mon mémoire professionnel jusqu’au cou, je mets de côté le courrier.

Le 3 janvier 2018, je reçois un appel téléphonique d’un organisme ne donnant pas son nom mais mon interlocutrice me parle aussitôt du registre d’Accessibilité sur lequel je ne figure pas. Me croyant hors des clous, j’écoute attentivement son discours. Selon elle, je dois m’inscrire sur le Registre, ce qui me coûtera la “modique“ somme de 720€ TTC. Elle accepte de me faire le prélèvement en deux fois : 360€ en janvier et 360€ en février. Puis, elle m’interroge sur la configuration de mon cabinet, son accessibilité par rapport à la rue, me fait mesurer la largeur des portes, du couloir, la hauteur des marches d’escalier. Tout cela me semble très sérieux ! Et de conclure qu’un expert doit passer pour vérifier sur place et sans doute me délivrer une dérogation valable pour neuf ans. Mais son passage me coûtera la somme de 1560€ TTC. Elle accepte de me prélever deux acomptes de 200€ pour janvier et février et m’invite à envoyer cinq chèques de 232€ de mars à juillet 2018. Je suis hypnotisée par son discours officiel et bien argumenté. Et je me fais ponctionner 560€ sur mon compte pour janvier, puisque je fais le paiement par carte bancaire.

Une semaine après, je me rends à la supervision professionnelle à l’IFCC avec Éliane. Mon mari a entendu à la radio le matin même dans l’émission de Julien Courbet qu’une entreprise sévit dans les Grand Est et qu’elle a déjà arnaqué un grand nombre de thérapeutes. Il m’alerte par message. Je soumetts la question à Éliane en supervision. Cette dernière me confirme que **l’inscription au Registre se fait par le biais de la Commune et de la Préfecture du Département du Cabinet** et que cette démarche est **gratuite**.

De retour chez moi, je vais à ma banque pour bloquer ma carte bancaire et faire opposition aux prélèvements de février. Je vais également à la Gendarmerie porter plainte pour escroquerie contre l’organisme ASE (Accessibilité Santé Environnement, basé à Paris). Fort heureusement, je n’avais envoyé aucun chèque. Et je suis en litige avec cet organisme pour tenter de récupérer les 560€ indûment prélevés.

.../...

Depuis, je me suis renseignée auprès de ma mairie et de la Direction Départementale des Territoires. **Mon cabinet étant au sein de mon habitation ET son accès étant la porte commune à mon habitation, il ne peut pas être considéré comme ERP. Ainsi, je n'ai aucune déclaration à faire.**

**Un conseil pour mes collègues qui ont leur cabinet à leur domicile,
afin que ma mésaventure serve :**

- Si pour accéder à votre cabinet, vos clients utilisent **la même porte d'entrée** que vous, pour accéder à votre domicile, vous échappez à toute réglementation car **vous n'êtes pas un ERP.**
- En revanche, si vous avez aménagé **une entrée indépendante et différente pour vos clients, alors vous êtes un ERP.** Vous devrez vous signaler auprès de votre Mairie et selon les cas obtenir une dérogation ou vous mettre en conformité.
- Concernant les toilettes, s'ils ne sont pas aux normes handicapées, il vous suffit d'apposer sur la porte des toilettes un panneau "Privé".

... .. la suite au prochain numéro

Sophie de Beaumont-Nicolas



L'AETPR fête ses 20 ans

suite de la page 1

Nous avons poursuivi la formation continue que nous avons esquissé avec les colloques par

- des journées d'étude : en 2011 : *"L'inscription sociale du psychopraticien"*
 en 2012 : *"La thérapie psychocorporelle pour les Nuls,*
 en 2013 : *"L'accompagnement psychothérapeutique dans la maladie"*
 en 2015 : *"Croyances et psychothérapie"*
 en 2017 : *"Souffrance et Psychothérapie"*
 en 2018 : *"La psychothérapie face au suicide"*

Que de combats avons-nous menés sous l'égide de Claude, soutenu par "la troupe".
 Que de chemin parcouru...et encore à parcourir.

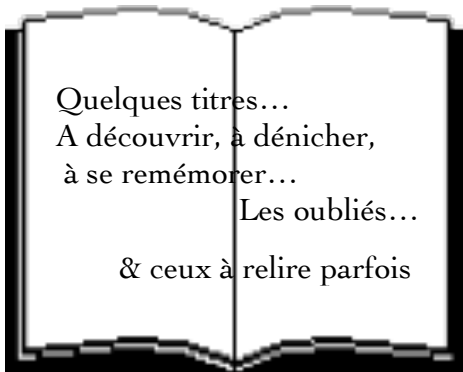
En créant l'EICC, les fondateurs ont été des chercheurs ... en la transformant en AETPR, nous avons encore été des chercheurs, des chercheurs de sens.

Qu'avons-nous trouvé ? Qu'avez-vous trouvé ?

Tony

BIBLIOGRAPHIE...

NOUS AVONS LU, AIMÉ, APPRÉCIÉ, INTERROGÉ ...



LA LISTE RESTE INFINIMENT INFINIE

...

- “ *Faites la Révolution !* ” du Dalai-Lama
C'est un appel urgent à la Révolution de la compassion.
- “ *Je t'en veux, je t'aime* ” de Isabelle Filliozat
Comment réparer sa relation avec ses parents, pour que les liens se relient.
- “ *Peut-on tout pardonner ?* ” d'Olivier Clerc
Une amie a lu ce livre qui l'a beaucoup aidé dans sa relation avec sa mère.
- “ *L'Entraide, l'autre loi de la jungle* ” par Pablo Servigne et Gauthier Chapelle aux éd. Les Liens qui Libèrent, 2017.
Ce livre est proposé par Françoise Goerg : “Où il est montré qu'il existe une autre loi de la jungle – hors la loi du plus fort - : celle de l'entraide. Les auteurs puisent leurs exemples dans la botanique et la zoologie, et également dans de récentes études des comportements humains. A partir des caractéristiques essentielles de la membrane d'une cellule vivante (contenir, protéger, garantir l'identité, filtrer les échanges), ils étudient les conditions nécessaires au fonctionnement harmonieux d'un groupe. Ce livre offre une belle approche des groupes humains et des outils pour y favoriser l'entraide.

SPECTACLE...

NOUS AVONS VU, AIMÉ, APPRÉCIÉ, PARTAGÉ ...

Vu ... et à voir prochainement...

“**Les chatouilles, ou la danse de la colère**” est un spectacle de théâtre que j'ai vu fin janvier 2018.

Sur scène, une seule interprète, Andrea Bescond, qui raconte une histoire de pédophilie, la sienne, quand, à partir de huit ans, elle subit les assauts répétés régulièrement d'un ami de la famille. Elle y interprète tous les rôles, passant de celui d'Odette, la petite fille abusée, aux différents âges de sa vie, à celui de sa mère qui l'accompagne chez la psy, de sa prof de danse, mais aussi de son violeur, des agents de police qui reçoivent sa plainte, ou encore du président du Tribunal, au moment du jugement. C'est un magnifique spectacle mêlant la danse, qui a aidé Odette à s'en sortir. Il n'est jamais glauque, parfois drôle, toujours émouvant. On y assiste à la reconstruction d'Odette. Magnifique spectacle, porteur d'espoir et en même temps qui veut sensibiliser à la pédophilie et plaide pour l'allongement du délai de prescription contre les violences sexuelles. Actuellement de 30 ans, cet allongement permettrait à des victimes, parfois en amnésie traumatique de pouvoir porter plainte contre leur agresseur, quand c'est possible pour elles.

Ce spectacle a été adapté en film par Andrea Bescond et Éric Métayer et sortira en salle le 26 septembre 2018. On y retrouvera comme interprètes entre autres Karin Viard, Clovis Cornillac, Pierre Deladonchamps. Ce film a été présenté au Festival de Cannes 2018, hors compétition.

A voir, sans hésiter !
Sophie de Beaumont-Nicolas

Journée d'étude du 25 mars 2018 : "La psychothérapie face au suicide"

Les trois interventions :

- La prise en compte du suicide par Pascal Bollenbach
- De quoi nous parle le suicide dans la vision trans-générationnelle ? par Loïc Goubert
- La pulsion suicidaire dans l'atelier du psychopraticien par Lucien Tenenbaum

Un bref résumé de la journée,

Une quarantaine de personnes (membres de l'AETPR, étudiants et anciens de la formation de l'IFCC et des thérapeutes de techniques différentes) participèrent à la journée.

Le partage des uns et des autres était très prenant, passant du captivant à l'émouvant, du questionnant à l'interrogation, du reliant à la fuite, du troublant à l'alarmant.

La personne qui se suicide n'est pas silencieuse, elle parle fort... mais cela je le savais déjà.



Et pour illustrer le propos, Marie-Françoise Metthez nous raconte :

Elle voulait en finir ... l'histoire vraie d'Emma

Emma sortit de sa maison toute pomponnée avec sa robe à fleurs, son petit chapeau de paille gansé de rose et son sac à main. D'un pas assuré, elle descendit la grande rue du village et tomba nez à nez avec La Léontine qui revenait de son jardin.

- "Où vas-tu comme ça Emma ? "

- "Je vais à la rivière. "

- "A la rivière ? En habit du dimanche ! "

Y'a que qu'chose qui cloche, pensa La Léontine.

Interrogeant un peu plus Emma, elle eut la réponse suivante : "J'veux en finir et me j'ter à l'eau".

- "Alors, j't'accompagne", lui proposa Léontine d'une manière décidée.

Bras dessus, bras dessous, en chemin, Emma parla, ouvrit son cœur et La Léontine lui donna le contact de son bras vigoureux.

Elles se mirent même à deviser sur le vert pays franc-comtois qu'elles rencontraient en marchant durant les 4 kilomètres qui les menaient à la rivière.

Arrivées au bord du Doubs, la Léontine se tourna vers Emma en lui disant d'une voix forte : "Et alors ? ". Emma de répondre étonnée : "Et alors quoi ? "

Puis elles rentrèrent au village et la vie reprit son cours".

J'étais adolescente quand ma mère me raconta cette histoire d'Emma, épouse d'un de ses cousins et femme de caractère. Celle qui m'intéressait le plus était Léontine. Avec elle, je comprenais que ni la peur, ni le jugement, ni les conseils n'étaient aidants mais plutôt la présence à l'autre dans son propre mouvement qu'il peut dérouler pas à pas.

Je remercie La Léontine avec son instinct rural et son bon sens de m'avoir montré une figure de vraie accompagnante, à une époque où la psychanalyse n'avait pas encore vu le jour.

Je ne savais pas qu'à la suite de ma mère, bien des années plus tard, je raconterais à mon tour cette histoire qui peut-être, à mon insu, a fondé un des aspects essentiels de mon métier de psychopraticienne.

Marie-Françoise Metthez



Le Clin d'œil... de Tony

Le clin d'œil de Tony est en berne... .. la rivière coule*...

Comme dans la chanson "*Quand j'étais chanteur*" où Michel Delpech parle de ses 73 ans, moi j'ai passé l'âge... .. *J'ai 75 ans...*

et mon côté "séductrice" encore présent reprend le dessus, je vous partage le texte d'une chanson de Barbara "*La solitude*" :

*"Je veux encore rouler des hanches,
Je veux me saouler de printemps,
Je veux m'en payer, des nuits blanches,
À cœur qui bat, à cœur battant.
Avant que sonne l'heure blême et jusqu'à mon souffle dernier,
Je veux encore dire "je t'aime"
Et vouloir mourir d'aimer."*

Je veux encore boire une coupe de Champagne et dissenter sur la vie, la mort, l'amitié, les pourquoi et les comment, etc.

J'ai accompagné une amie dont la maman était en fin de vie. Elles ont eu une relation très conflictuelle durant de nombreuses années... et aujourd'hui ayant fait la paix chacune...
... elle est morte dans l'amour de sa relation avec sa fille !

"Où allons-nous, mes amis ?"

*un clin d'œil au titre d'un livre de Olivier Clerc : "*Même lorsqu'elle recule, la rivière avance*"



L'avant dernier passage

Les passages de vie nous occupent beaucoup dans notre profession.

La plupart du temps, nous nous focalisons sur les premiers, ceux qui contribuent à la construction de la personnalité.

Ensuite, nous abordons ceux après la vingtaine car de nombreux consultants nous contactent en raison d'une situation de crise déclenchée par un passage de vie (mariage, naissance, séparation, changement professionnel, deuil...).

Vers l'âge mûr, c'est le passage du milieu de vie qui met à l'épreuve les sujets. Cette crise est parfois majeure car elle remet en question certaines grandes directions. C'est à ce moment que la personne opère parfois de profonds changements.

Les passages suivants passent davantage sous silence et c'est le dernier qui anime la plupart des esprits. La mort fait peur et fascine aussi. Elle reste souvent mystérieuse.

Récemment, dans mon travail, le focus s'est mis sur le départ à la retraite. C'est ce passage que j'ai nommé "l'avant dernier". Il parle aussi de la mort du statut professionnel.

Dans mon exercice en institution, je suis fréquemment amené à accompagner des personnes en situation de souffrance professionnelle. C'est une problématique qui touche toutes les tranches d'âge adulte. Ce qui apparaît cependant de plus en plus fréquemment, c'est la souffrance en fin de carrière.

Je m'appuierai sur le vécu d'Aline, femme de 61 ans que j'ai accompagnée. La particularité de cette situation est l'ambiance globale d'une entreprise vieillissante, en bout de course. L'activité est peu rentable, la direction du groupe n'effectue plus aucun investissement. La moyenne d'âge du personnel est nettement au-delà de 50 ans.

Aline siège au Comité d'Entreprise depuis plus de 20 ans. Elle a vu évoluer les méthodes de management et aujourd'hui, elle déplore l'absence de dialogue social. Les souffrances sont de plus nombreuses et l'allongement de la durée de travail ne fait qu'augmenter les plaintes. Une des conséquences est que les agents sont dégoûtés et ils n'attendent que leur libération, c'est-à-dire le départ à la retraite.

J'en viens à la notion de passage. Habituellement, la retraite se préparait. Les collègues se parlaient et échangeaient autour de ce changement. Les personnes se projetaient vers un avenir après le travail. Pour Aline et de nombreux agents de son entreprise, le départ à la retraite rime avec fuite ou délivrance, se référant à un vécu douloureux. Les candidats disent d'office qu'ils ne veulent pas de cadeau, ils ne fêteront pas leur départ. Ils sortent par la petite porte. Ce qui apparaît comme dramatique est que le goût de ce départ influence le bilan de toute une carrière. Je dirais même qu'il peut invalider tout un parcours. Aline me témoigne de collègues qui font un bilan négatif de toute une carrière en raison des dernières années, des derniers mois de leur parcours vécu comme un calvaire : *"J'ai terminé dans des mauvaises conditions, donc ma carrière était nulle, j'étais nul"*.

J'utilise des mots un peu extrêmes pour sensibiliser à la violence que certaines personnes peuvent vivre. Le fait de ne pas fêter un départ empêche aussi de prolonger des liens. La coupure est franche, violente même et l'aterrissage dans le pays des retraités risque d'être douloureux. La notion du "passage" inclut un collectif qui soutient un individu dans un moment clé de sa vie. Une ambiance dégradée crée de l'isolement et de la souffrance.

Le départ à la retraite est un passage difficile car il représente la mort, la fin d'un statut professionnel, d'une partie identitaire de l'individu. Le rythme de vie change, certains repères sont bouleversés. Dans certains hôpitaux publics, des formations sur le thème "préparation à la retraite" sont proposés.

Aline règle ses comptes avec son employeur et se prépare à partir en juin prochain.

Faisons travailler nos méninges !
Questionnement - Réflexion - Interrogation

POURQUOI INTEGRER UN GROUPE DE THERAPIE ?

En quoi la thérapie de groupe est-elle utile ?
Qu'apporte-t-elle ?

La psychothérapie en groupe est un bon complément du travail individuel. L'expérience des uns sert aux autres et le fait d'avancer ensemble peut être un moteur pour chacun. Le groupe permet d'aborder les difficultés relationnelles dans nos vies, c'est la possibilité d'expérimenter l'accueil de soi et le partage, dans la bienveillance et le respect avec les autres. !

L'approche psychocorporelle qui relie le corps et l'esprit, est particulièrement adaptée à tous ceux qui souhaitent développer leur qualité de présence dans la vie et établir des relations plus conscientes avec leur environnement.

Jean-Stanislas Burkhart

Nous sommes tous issus d'un groupe premier, notre groupe familial, et passons une majeure partie de notre vie dans des groupes : familiaux, professionnels, amicaux, sociaux, ... Le groupe fascine, fait peur, interroge, suscite des attentes, fait rêver – et laisse rarement indifférent.

Nous souhaitons "en être" – ou surtout pas.

Un groupe de psychothérapie est un espace social propice aux interactions, à la découverte de soi et des autres. La vie du groupe et son évolution créent des résonances pour chacun, en partant de ce qui est observé et vécu au présent. Il permet de prendre conscience de zones d'ombre, de difficultés ou d'impasses répétitives dans son contact avec les autres. Des rapprochements peuvent se faire avec la vie actuelle ou passée de chaque participant. En fonction de la singularité de chacun, ces prises de conscience seront des vecteurs de transformation, décision, renoncement, ouverture, engagement...

Charlotte Bissieux-Stehelin

**Si vous avez d'autres hypothèses, idées, concepts à soumettre, à partager,
A vos plumes**

Quelques séminaires proposés par les uns et les autres

☞ Groupe continu de psychothérapie

☞ à **Strasbourg**, le mercredi de 18h30 à 21h30

Animation : Jean-Stanislas BURKHART

Contact : au 06 17 52 55 25

☞ à **Luxembourg**, une journée par mois

Animation : Pierre-Yves BRISSIAUD

Contact : Charlotte BISSIEUX-STEHELIN au +352 691 313 212

☞ Autres séminaires de psychothérapie

☞ "*Libérer ma créativité*"

Animation : Marie-Odile HOUVER

Contact : au 06 73 84 38 72

☞ "*Le processus de deuil*"

Animation : François THÉRY

Contact : au 06 26 03 10 39

☞ "*Marche et psychothérapie*"

Animation : Gérald FRERY & Michel ROUSCHMEYER

Contact : Gérald au 06 74 99 49 28

Michel au 06 87 83 22 30

☞ "*Conduire les changements dans ma vie*"

Animation : Monique MEY et Vincent RIEDINGER

9 ateliers de 3h30 une fois par mois

Contact : au 06 20 11 30 23

☞ "*Danse... et deviens...*"

Animation : Isabelle SCHLEWER-HEITZ et Vincent RIEDINGER

8 ateliers de 4h une fois par mois + un WE

Contact : au 06 20 11 30 23

☞ "*Et si nous n'avions toujours rien compris à la sexualité ?*"

Animation : Anne FRITSCH et Vincent RIEDINGER

8 ateliers de 4h une fois par mois + un WE

Contact : au 06 20 11 30 23

☞ Autres séminaires

☞ "*Modeler l'argile pour rencontrer son être créateur*"

Animation : Liliane GABEL

• en Ardèche

• en Baie de Somme du 24 au 30 août 2018

Contact : au 03 88 53 92 42 - 06 81 01 56 14

☞ "*Constellations Familiales*"

Animation : Sophie de Beaumont-Nicolas

Contact : au 06 19 87 16 64

☞ "*Travail d'accompagnement en psychogénéalogie*"

Animation : Liliane GABEL et Loïc GOUBERT de CAUVILLE

Contact : au 06 81 01 56 14

Formation professionnelle Programme des Écoles

• Formation de praticiens en Intégration Posturale Psychothérapeutique (IPP) à l'Institut de Formation en thérapie psychocorporelle - IFCC

Contact : Éliane Fliegans-Vaux au 03 88 60 44 84



• Formation de praticiens en Art Thérapie Humaniste animée par Catherine Jenny

Contact : Catherine Jenny au 03 88 92 25 03 - 06 81 59 27 31



Programme des séminaires "ouverts" de l'IFCC :

Contact : secrétariat de l'IFCC au 03 88 60 44 84

☞ "MYTHE & PSYCHOTHÉRAPIE, le Mythe d'Édipe du 28 avril au 3 mai 2019

☞ SÉMINAIRE D'ÉTÉ du 16 au 20 juillet 2018
"*Transformation, chemin vers soi*"

Animation : Éliane Fliegans-Vaux et une équipe de psychopraticiens de l'IFCC - à Ompio (Italie).

☞ PSYCHOPATHOLOGIE

☞ en 2018

• "*Les conduites addictives*" du 22 au 24 novembre 2018

Animation : Dr. L. Lalanne

☞ en 2019

• "*les psychoses*" du 22 au 24 mars 2019

Animation : Lucien Tenenbaum

• "*Les troubles de la sexualité*" du 24 au 26 mai 2019

Animation : Pierre-Yves Brissiaud

☞ SUPERVISION

* Éliane Fliegans-Vaux anime mardi & mercredi

* Lucien Tenenbaum anime mardi

* Éliane Fliegans-Vaux anime un groupe réservé aux étudiants(es) en psychothérapie.

☞ RÉVISION EN IPP (INTÉGRATION POSTURALE PSYCHOTHÉRAPEUTIQUE)

* animation par Vincent Riedinger et un(e) assistant(e), cette journée reprend les sessions de 1 à 7.



☞ L'Association des Pratiques Psychocorporelles anime des "ateliers MRT" (mouvement régénérateur thérapeutique).



La Page des Lecteurs, Cette page est la vôtre,

à vous de nous envoyer un article, un extrait de livre qui vous a plu,
une phrase qui vous interpelle ou une réflexion que vous avez envie de partager

Pascal Bollenbach nous envoie un texte et le soumet à notre "gourmandise"

La gourmandise,

Il y a un terme qui me parle beaucoup actuellement : c'est la gourmandise. Je l'ai connu autrefois, dans mon premier métier de pâtissier ; il s'associait bien avec le vocabulaire gastronomique.

Aujourd'hui, je le retrouve dans la description de certains êtres humains. Entendre parler d'un être gourmand, ça me réchauffe immédiatement le cœur, ça me met l'eau à la bouche, j'en ai les yeux qui pétillent. J'imagine quelqu'un de curieux voire avide à découvrir la vie, à reconnaître les bonheurs, à se laisser aller aux plaisirs sous toutes leurs formes.

A une ère, où on aurait tendance à cultiver la minceur, les régimes, les restrictions, à cultiver le négativisme, la frustration, je suis heureux de rencontrer des personnes qui acceptent de vivre vraiment, accueillant la joie, se laissant traverser par la peine aussi.

Vivre, c'est dire oui à tout...

Pascal Bollenbach



Vivre, c'est dire oui à tout... peut-être à nuancer

Pour ou Contre, vos arguments pour le prochain bulletin !
Peut-être pouvons-nous élargir le sens de la "gourmandise" : être gourmand de !

Tony